


Retour à Saillon

N° 39 XLIII^e Année GENÈVE, 26 septembre 1936

La Patrie Suisse

avec ses suppléments: «féminin», «théâtral» et «Petite Patrie Suisse»
contenant tous les deux mois une planche décalquable gratuite



*Dans ce numéro:
Règlement du concours d'échecs*

Saillon: l'une des portes d'entrée du village Photo Emile Gos

26 septembre 1936.

SITES ET CITÉS SUISSES



La grande tour.



Une vieille maison du vieux village.



Saillon.

SAILLON

Est-ce intuition ou désir depuis longtemps caressé, jamais réalisé, mais, ce matin, j'ai quitté la maison sur ma bicyclette, fidèle compagne de tant d'escapades, sans bien savoir où je voulais aller, et brusquement, aux portes de Martigny, j'ai tourné à gauche sur la vieille route bordée de peupliers qui coupe cette contrée aérée de la plaine pour longer le Rhône et le traverser peu après.

Maintenant, je devine que c'est vers Saillon que je me dirige; il y a longtemps déjà que je voulais consacrer une journée à ce coin perdu. Souvent, soit du train, soit de la route cantonale, là-bas, de l'autre côté de la vallée, j'avais admiré de loin la fière allure de ce vieux château ruiné, aux tours crénelées, perché sur sa colline, éloigné de la grande circulation.

Aujourd'hui, j'y vais comme si j'étais attendu, sûr que j'aurai du plaisir, que ma journée ne sera pas perdue.

Saillon, ruine superbe, apparaît de loin entre les peupliers le long du Rhône. Avant d'y grimper, je me plais à en faire le tour, à l'admirer d'en bas; c'est bien ce que j'espérais, on se croirait, en montant la rampe du chemin qui conduit à la première porte moyenâgeuse, transporté des siècles en arrière, au temps où Saillon, bourg féodal important, appartenait aux comtes de Savoie qui guerroyaient pour conquérir le Valais tout entier.

Le Rhône, alors, coulait au pied de la colline qui portait le château; les remparts descendaient jusqu'au fleuve et se terminaient par une porte et un pont. Saillon connut une fortune passagère, mais peu à peu le Rhône détourna son cours, ne laissant derrière lui que de vastes étendues marécageuses. On dut construire une autre route et Saillon, à l'écart désormais, commença lentement à s'appauvrir et à se dépeupler. Les Haut-Valaisans prirent le



Les remparts et les tours du château.



Dans les ruines du château, au-dessus de la plaine.

château, le brûlèrent, une crue du Rhône emporta le vieux pont dont il fallut démolir la porte, et aujourd'hui les paisibles habitants du village sont des vigneron.

Chaque pas évoque le passé; une fois la porte traversée, le village apparaît parqué entre deux enceintes; ruelles montantes aux gros pavés disjoints, façades écaillées, balcons en encorbellement, fenêtres carrées, escaliers en colimaçon conduisant à d'anciennes belles demeures portant armoiries; petite place tranquille où, silencieuse, coule une fontaine au bassin de pierre limé par les ans. Sur les toits, des tuiles rondes voisinent avec des ardoises bleues; tout sent la pauvreté, la décrépitude, avec pourtant un certain air aristocratique.

Au-dessus du village, sur une terrasse dominant l'immense vallée du Rhône, est la vieille église avec son petit cimetière aux croix de bois penchées sur des fleurs. Quand je passe, continuant ma grimpe dans les gazons dorés de la colline, le carillon égrène ses notes claires, qui vont se perdre très haut dans l'air transparent des montagnes.

Voici la plus haute terrasse où était le château; il n'en reste que des pans de murs où fleurissent des amandiers; voilà la grande tour de pierre jaunâtre, encore intacte, et, plus loin, protégé du vent par le mur d'enceinte, un petit parchet de vigne, grand comme « un mouchoir de poche », inondé de soleil, avec des lézards immobiles qui se rôtissent sur les pierres brûlantes!

Les tours se succèdent le long du chemin de ronde; par les créneaux, en se penchant, on aperçoit, tout en bas, la vallée, ses peupliers et le ruban blanc de ses routes.

Sur un tertre gazonné, je me suis assis, je me suis étendu, j'ai fumé quelques cigarettes; personne n'est venu me déranger. J'ai rêvassé, suivant des yeux un couple d'éperviers inscrivant silencieusement sur le ciel les grandes orbes de leur vol majestueux...

Peu à peu la barre d'ombre de la grande tour, comme celle d'un cadran solaire qui ne marque « que les heures claires », s'est allongée sur la terre où je reposais et je suis reparti dans le crépuscule doré.

Emile Gos.



Vue de la colline que couronne le château.



La tour domine un petit parchet de vignes.

Texte et Photos Emile Gos



Le cimetière devant l'église.